Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
32e REGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur : **ANONYME, TAPUSCRIT**	Origine :
Référence :	Transcripteur : **PAUL CHAGNOUX** Date : **2006**

Ancestramil

32ème RÉGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE

HISTORIQUE

Guerre de 1914-1918

---

du 4 août au 8 septembre 1914
Défense et capitulation de Maubeuge

LES NOMS DES 47 SOLDATS CITES DANS CE BREF HISTORIQUE

Lieutenant	**ABONNEAU**	
Lieutenant	**ALLAIN**	
Adjudant	**BEULE**	
Capitaine	**CAVAN**	
Lieutenant	**CHARRIER**	
Lieutenant	**CHATELAIN**	
Lieutenant	**CHERUT**	
Adjudant	**CHESNEAU**	
Lieutenant	**CONRARDY**	
Sous-lieutenant	**DALSAS**	
Capitaine	**DAUVERGNE**	
Chef de Bataillon	**DIÉTRICH**	
Sous-lieutenant	**DREUX**	
Général	**FOURNIER**	
Lieutenant-colonel	**FRANQUET**	
Médecin – Major de 1ère classe	**GOURIO**	
Sous-lieutenant	**GRAS**	
Chef de Bataillon	**GRENÈS**	
Colonel	**GUÉRANDEL**	
Sous-lieutenant	**Le CUZIAT**	
Adjudant	**Le LAY**	
Capitaine	**LECARPENTIER**	
Sous-lieutenant	**LUCAS**	
Lieutenant	**MARTIN**	
Lieutenant	**MARTINIÈRE**	
Lieutenant	**MAURICE**	
Lieutenant	**NAUD**	
Capitaine	**NAYEL**	
Capitaine	**ODIAUX**	
Général	**PEYRECAVE**	
Lieutenant	**POIRCUITTE**	
Lieutenant	**PONTON**	
Capitaine	**POTIRON de BOISFLEURY**	
Capitaine	**PRÉVOST**	

Anonyme

Sous-lieutenant	**RAINEVAL**	
Lieutenant	**RAYMOND**	
Capitaine	**ROBERT**	
Lieutenant	**ROTON**	
Sous-lieutenant	**SANDLER**	
Lieutenant	**SOUJET**	
Colonel	**STRASSER**	
Sous-lieutenant	**THIRION**	**Paul**
Lieutenant	**THIRION**	**Henri**
Capitaine	**TONNOT**	
Général	**VILLE**	
Général de Brigade	**WINCKEL-MAYER**	

****

1914

I – FORMATION DU RÉGIMENT

Dès l'ordre de mobilisation, le 32ème Régiment d'Infanterie Coloniale était constitué à Pontanezen, près de Brest, sous les ordres du Lieutenant-colonel **FRANQUET**.
Il comprenait deux bataillons et était à l'effectif de 45 officiers, 2112 hommes de troupe et 22 chevaux ; il n'avait ni train de combat, ni train régimentaire.
Le 2ème Régiment d'Infanterie Coloniale de Brest avait fourni pour l'encadrement du 32ème : les officiers supérieurs, les capitaines, l'officier de détails et une vingtaine de sous-officiers, tous rengagés.
Les officiers de réserve et quelques sous-officiers rappelés par la mobilisation provenaient de l'infanterie coloniale ; tous les autres sous-officiers, les caporaux et les soldats provenaient de la réserve de l'armée métropolitaine, à peu d'exceptions près.

Les hommes étaient tous bretons ou domiciliés en Bretagne, les gradés (sous-officiers et caporaux) provenant pour la plus grande partie, de la région parisienne.
Officier de la vieille et glorieuse infanterie de marine, gradés parisiens et soldats bretons, c'était, on le voit, par son recrutement, un régiment sur lequel on était en droit de compter et de fonder les plus belles espérances.

ORDRE DE BATAILLE

État – Major du Régiment

Lieutenant-colonel FRANQUET, Commandant le Régiment.
Capitaine CAVAN, capitaine Major.
Lieutenant MARTIN, officier d'approvisionnement.
Lieutenant CHARRIER, officier téléphoniste.
Sous-lieutenant RAINEVAL, officier de Détails.
Médecin – Major de 1ère classe GOURIOU.

1er Bataillon

Chef de Bataillon : GRENÈS

Ancestramil

13ème compagnie 14ème compagnie

Capitaine ROBERT
Capitaine LECARPENTIER
Lieutenant CHATELAIN Lieutenant CHERUT
Lieutenant SOUJET Lieutenant NAUD
Sous-lieutenant SANDLER

15ème compagnie

Capitaine PRÉVOST
Lieutenant CONRARDY
Lieutenant THIRION Henri
Lieutenant RAYMOND

16ème compagnie

Capitaine ODIAUX
Lieutenant ABONNEAU
Sous-lieutenant DALSAF
Sous-lieutenant LUCAS

2ème Bataillon

Chef de Bataillon : DIÉTRICH

17ème compagnie
Capitaine TONNOT
Lieutenant PONTON
Lieutenant MARTINIÈRE
Sous-lieutenant THIRION, Paul.

18ème compagnie
Capitaine DAUVERGNE
Lieutenant MAURICE
Sous-lieutenant DREUX

19ème compagnie
Capitaine NAYEL
Lieutenant ROTON
Sous-lieutenant GRAS
Lieutenant RAYMOND

20ème compagnie
Capitaine POTIRON de BOISFLEURY
Lieutenant POIRCUITTE
Lieutenant ALLAIN
Sous-lieutenant LE CUZIAT

II – AVANT MAUBEUGE

Le *4 Août 1914*, conformément au plan de mobilisation de la Place de Brest, le 32ème colonial ,définitivement constitué, remplace dans leur mission les éléments du 2ème colonial chargés d'assurer la garde des côtes du Finistère ; deux compagnies sont envoyées à l'Aber Vrach (13e et 14e), deux compagnies aux Blancs-Sablons (15e et 16e), quatre compagnies en réserve à Saint-Renan (2èmeBataillon).
L'entrée en ligne de l'Angleterre et l'invasion de la Belgique ayant amené le Gouvernement à renforcer la garnison de Maubeuge, le 32ème fut dirigé sur cette place.
Le *7 août*, il abandonnait ses postes du littoral, rejoignait Brest où il arrivait à 10 heures et on repartait en deux détachements vers 22 heures ½ et 24 heures.
Le *9 août*, il débarquait à Maubeuge à 13 heures et à 15 heures ½ et était cantonné à l'usine Sonolle à Sous-le-Bois.

Ancestramil

III – MAUBEUGE AVANT L'INVESTISSEMENT

A l'arrivée à Maubeuge, le 32ème Colonial, et le 31ème venu de Cherbourg, sont affectés à la Réserve Générale de la Place commandée par le général de brigade **WINCKEL-MAYER**, de l'Infanterie Coloniale.
D'après les ordres de cet officier général dont l'énergie et la fière intrépidité sont bien connues dans l'Arme, les deux régiments coloniaux doivent dans le minimum de temps, acquérir la cohésion nécessaire, former des unités instruites, manœuvrières, confiantes en elles-mêmes pour pouvoir remplir utilement toutes les missions qui leur seront confiées.
Tout le monde travaille avec ardeur ; les hommes font preuve de la meilleure bonne volonté et garderont jusqu'au bout le calme et l'esprit de discipline particuliers à leur race.
Quatre sections de mitrailleuses sont créées, organisées et instruites.
A la fin de la première semaine, les différentes unités, bien en mains, donnent déjà une excellente impression et, quinze jours après leur arrivée à Maubeuge, le Général **WINCKEL-MAYER** reconnaissait que ses Coloniaux étaient prêts.
Nul n'ignore en France, aujourd'hui, que Maubeuge n'était pas en état de remplir un rôle aussi important que celui que l'opinion publique escomptait.

Le Gouverneur de la Place, le Général **FOURNIER**, avait tout à faire, tout à créer.
A partir du *12 août*, le régiment participe aux travaux de la mise en état de défense de la Place ; les hommes guidés par leurs cadres travaillent avec une activité et une bonne volonté que constate un ordre du jour du Général Gouverneur.
Le *23 Août 1914*, l'armée française opérant sur la Sambre doit frôler Maubeuge dans son mouvement de retraite vers le Sud.
La réserve générale reçoit l'ordre de garder les ponts de Marpent et de Jeumont en liaison avec la place de
Maubeuge et l'armée française en retraite.
Le 1er Bataillon (Cdt **GRENÈS**) participe à cette opération, suivi de son convoi de munitions de réserve sur voitures de réquisition. Il occupe une position d'attente au S. de Jeumont, mais n'a pas à intervenir.

IV – PÉRIODE DE L'INVESTISSEMENT AU BOMBARDEMENT

Le *24 Août*, le 1er Bataillon du 32ème Colonial est mis à la disposition du Colonel **GUÉRANDEL**, du Génie, Commandant le 2ème secteur (secteur Sud) et s'installe en cantonnement d'alerte à l'usine de Perrier-la-Grande.
Le même jour, le 2ème bataillon du 32ème et tout le 31ème régiment reçoivent l'ordre de s'installer au Parc d'aviation et de se tenir prêts au premier signal d'alerte.
Aucun évènement n'étant survenu, les trois bataillons regagnent leurs cantonnements le lendemain.
La place est investie.

Le 26 août, la réserve générale, à laquelle appartient encore le 2e bataillon, exécute une sortie au N. de la place pour protéger la destruction d'une voie ferrée belge d'intérêt local. Au cours de cette opération, plusieurs unités ont leur premier contact avec l'ennemi ; chefs et soldats se comportent vaillamment.
Cette affaire nous coûte 16 tués et 27 blessés.

Ancestramil

Le *27 août*, le 2ème bataillon du 32ème colonial est mis à la disposition du Général **PEYRECAVE** commandant le 1er secteur de la place (secteur O. et N.-O.) et va s'installer en cantonnement d'alerte à Douzies.
Il a pour mission d'occuper les tranchées au S. de la route de Valenciennes et celles de l'ouvrage de Douzies.
Le Lt-Colonel **FRANQUET** prend le commandement du centre de résistance de Feignies.
Le 32ème colonial cesse donc de faire partie de la Réserve Générale de la Place, à dater de ce jour. Ses deux Bataillons deviennent troupes de secteurs.

V – PÉRIODE DU BOMBARDEMENT

Le *29 août*, le bombardement de la place et de ses abords est commencé.
Le fort du Boussois est particulièrement éprouvé.
Ce jour-là, l'adjudant **BEULE,** du peloton **MARTINIÈRE** (17ème Cie) de service aux avant-postes, capture, à la tombée de la nuit, un officier allemand blessé qui s'est avancé imprudemment en automobile, accompagné de trois soldats, jusqu'à une barricade établie en avant de nos postes sur la route de Valenciennes.

Le *1er septembre*, la réserve générale exécute une sortie très meurtrière dans le N.-E. de la place dans le but de détruire les batteries de gros calibre qui bombardent Maubeuge.
Cette opération dans laquelle le 31ème Régiment se couvre de gloire, nécessite l'envoi dans la *journée du1er* et la *nuit du 1er au 2*, du 2ème bataillon du 32ème dans le 4ème secteur (secteur N.-E.).
Le même jour, la 14ème Cie (Capitaine **LECARPENTIER**) exécute une reconnaissance dans le S. de la Place. Le même jour, la nouvelle de la prise de Namur parvient à Maubeuge.

Le *2 septembre*, les 17ème et 18ème Cies (Capitaines **TONNOT et DAUVERGNE**), sous le commandement du Chef de Bataillon **DIÉTRICH**, sont affectées au 4ème secteur.
Le lendemain, le **commandant DIÉTRICH** doit abandonner le commandement de ses deux unités, celles-ci ayant été mises à Elesmes, à la disposition d'un chef de bataillon du 2ème territorial. La 17ème compagnie occupe des tranchées près de l'ouvrage de la Salmagne, détachant le peloton **PONTON** à l'ouvrage du Fagnet ; la 18ème Cie occupe les tranchées des Épinettes.
Au moment où va se produire l'attaque générale de l'ennemi, le 32ème Colonial se trouve séparé en quatre groupes absolument distincts opérant sur des terrains d'action différents.
a) Dans le 2ème secteur, le 1er bataillon dont deux Cies (les 14ème et 16ème) et une section de mitrailleuses sous les ordres du Capitaine **LECARPENTIER** seront affectées au 3ème secteur à partir du *4 septembre*.
b) Les 19ème et 20ème compagnies dans le 1er secteur.
c) Un peloton de la 17ème compagnie renforce une unité de territoriale dans l'ouvrage du Fagnet.
d) Un peloton de la 17ème Cie et la 18ème Cie dans le 4ème secteur.

VI – LES DERNIERS JOURS DU SIÈGE

Le *3 septembre*, recrudescence du bombardement sur Maubeuge et surtout sur les forts du Boussois et de Cerfontaine.
Le moral de nos Bretons reste excellent.
Ils vont au combat dociles et confiants et se donnent sans arrière-pensée, corps et âme.

Archives Internet

A partir du *4 septembre***,** l'attaque principale de l'ennemi se produit très vigoureuse au Nord-est de la place, dans le 4ème secteur.
Ce jour-là, le Chef de bataillon **GRENÈS**, avec la 13ème Cie et une section de mitrailleuses, opère une reconnaissance au S. du 2ème Secteur.
Un engagement a lieu au cours duquel le Sous-lieutenant **SANDLER** est grièvement blessé en allant, sous une grêle de balles, relever un de ses hommes blessés.
A midi, les 14ème et 16ème Cies et une section de mitrailleuses, sous les ordres du Capitaine **LECARPENTIER**, sont dirigées sur Rouzies (3ème secteur, Secteur S.-E.).
A 18 heures 50, ce détachement reçoit l'ordre de se mettre à la disposition du commandant du centre de résistance du Boussois.
Le Capitaine **LECARPENTIER** est avisé **par M. le général VILLE**, qui commande le terrain des attaques, que la première ligne de défense passant par le fort du Boussois est perdue ; que les troupes affectées à la défense du 4ème secteur vont battre en retraite en résistant sur les différentes lignes de défense préparées et que le détachement du 32ème colonial devra protéger la droite de ces troupes pendant leur mouvement.
En exécution de cet ordre, le détachement **LECARPENTIER** est établi sur la rive droite de la Sambre, la gauche au pont d'Assevent, face à l'Est.
Détachement du Capitaine **TONNOT** (17ème et 18ème Cies).
La 17ème Cie réduite à un peloton occupe d'abord la lisière N.-E. du village d'Elesmes ; mais le bombardement ennemi l'oblige à se replier sur la lisière S.-O. A 16 heures, ce peloton est placé au Sud d'Elesmes en soutien d'artillerie.
La 18ème compagnie est divisée en deux parties : le peloton **MAURICE** relève un détachement de territoriaux dans les tranchées des Épinettes et le peloton **THIRION** va rejoindre au S. d'Elesmes le peloton de la 17ème Cie.
A 11 heures 30, le Lieutenant **MAURICE** reçoit l'ordre d'attaquer avec son peloton l'ouvrage de la Cense du Fagnet que l'ennemi occupe, mais à peine a t'il commencé son attaque qu'il reçoit l'ordre de se replier sur Elesmes.
De ce village, il est dirigé sur le moulin de l'hôpital avec mission d'ouvrir le feu sur l'infanterie allemande qui occupe l'ouvrage de la Salmagne ; mais, vivement bombardé par l'artillerie ennemie, il est obligé de rétrograder sur le bois d'Elesmes où se livre un combat à la baïonnette jusqu'à 22 heures ; il se retire ensuite sur le village d'Elesmes où, sous la protection de fractions du 145ème régiment d'infanterie, il peut faire reposer ses hommes.
Peloton du Lieutenant **PONTON.**

Le *4 septembre* **à** 5 heures, les batteries allemandes commencent le bombardement de l'ouvrage du Fagnet qu'occupe ce peloton et un peloton de territoriaux.
A 8 heures, l'ouvrage est à moitié détruit ; l'adjudant **CHESNEAU** commandant la 2ème section est tué ; à 9 heures 30, deux abris seuls restent intacts, les hommes qui cherchent à sortir de ces abris sont atteints par les projectiles ennemis ; toute résistance est impossible.
A 11 heures 15, les allemands pénètrent dans l'ouvrage où ils ne trouvent que le Lieutenant **PONTON** et25 à 30 soldats coloniaux ou territoriaux.

5 septembre :
Toute la journée, très violent bombardement auquel notre artillerie répond énergiquement : 2 batteries du41ème R.A. sont détruites.
La 15ème Cie (Capitaine **PREVOST**) exécute une reconnaissance vers le bois Monsieur et repousse quelques patrouilles ennemies.
Le détachement du Capitaine **LECARPENTIER** renforce un bataillon du 1er Territorial établi dans le bois des Bons-Pères.

Ancestrami

Il s'établit à la lisière N. et N.-E. de ce bois détachant des éléments de surveillance en avant. Aucun engagement n'a lieu.
Dès la nuit, ce détachement s'établira en grand'garde à l'E. du bois.
Le 2ème bataillon (19ème et 20ème Cies), cantonné aux environs de Douzies, a 2 tués et 10 hommes blessés par le bombardement.
Le peloton du Lieutenant **POIRCUITTE**, de la 20ème Cie, qui est aux avant-postes aux abords de Douzies, a un engagement avec des fractions ennemies.

6 septembre
L'ennemi occupe les forts et ouvrages du front N.-E. de la place.
Puissamment soutenue par son artillerie, l'infanterie allemande s'avance à l'attaque des différentes lignes de défense intermédiaires entre les forts et le noyau central. La chute de Maubeuge n'est plus qu'une question d'heures.
Les Drapeaux ont été brûlés.
Quoiqu'il en soit les éléments de la réserve générale disponibles riposteront aux attaques ennemies par de vigoureuses contre-attaques, le 32ème Colonial dispersé dans les différents secteurs, tiendra jusqu'à la dernière extrémité.
La 13ème compagnie (Capitaine **ROBERT**) arrête seule, de 17 heures à 21 heures, sur la route Ferrière-Colleret, toutes les fractions allemandes qui cherchent à passer.
Le détachement **LECARPENTIER** réoccupe, à partir de 8 heures, les lisières N. et N.-E. du Bois des Bons-Pères ; il est appuyé, sur sa droite, par des territoriaux.
Le bois est bombardé toute la journée par l'artillerie ennemie.
Un projectile de gros calibre qui tombe sur la section de mitrailleuses, détruit une pièce, met l'autre hors de service, blesse plusieurs hommes.
A 18 heures 30, les deux compagnies complètement découvertes sur leur flanc droit se replient sur le château de Rousies où elles bivouaquent.
Au cours de cette journée**,** elles ont 6 tués, 16 blessés et 2 disparus.
Le détachement **TONNOT** (17ème et 18ème Cies) occupe la ferme de Grand Camp Perdu.
A partir de 10 heures, cette ferme est soumise à un violent bombardement.
Un obus incendiaire met le feu au bâtiment et la section de mitrailleuses du détachement est ensevelie sous les décombres ; l'adjudant **Le LAY et 7 hommes** sont tués ou blessés.
La ferme est évacuée, le détachement placé sous les ordres du Colonel **STRASSER**, du 145ème R.I., reçoit la mission de participer à la défense du faubourg de Mons.
A 17 heures 45, le capitaine **TONNOT** frappé d'une balle remet le commandement au **CAPITAINE DAUVERGNE.**
Une poudrière saute à Louvois à 17 heures 15.

VII – LA CAPITULATION

7 septembre
L'ennemi a progressé au N.-E. de la place.
Les 13ème et 15èmes Cies sont en réserve au fort d'Hautmont.
Le détachement **LECARPENTIER** occupe des tranchées au N. de la route Rousies – Ferrière-la-Grande.
Les autres unités sont sur leurs emplacements de la veille.
Vers midi, le drapeau blanc est hissé sur le clocher de l'Église de Maubeuge, les troupes reçoivent l'ordre de suspendre toute attaque.
Néanmoins le bombardement de la ville et de ses abords est continué jusqu'à la nuit par l'artillerie allemande. Nos hommes le subissent avec calme sur leurs positions ; plusieurs sont tués, d'autres blessés ; le fort Leveau est détruit par les obus de 480.

On reconnaît là les procédés de nos ennemis ; procédés barbares et sauvages qui consistent à faire le plus de mal possible à un ennemi même désarmé ; procédés « Boches » si loin de ceux d'une nation civilisée.
Vers 19 heures, dans le 1er secteur, une colonne ennemie débouche du calvaire de Douzies, s'apprêtant à attaquer le village malgré le drapeau blanc hissé sur les tranchées.
Le Général Commandant la Réserve Générale qui traverse Douzies à ce moment-là, indique au Lieutenant-colonel **FRANQUET** l'interprétation qui doit être donnée à l'ordre du Gouverneur :
« *suspendre toute attaque ne veut pas dire de ne pas se défendre si l'on est attaqué ».*
En conséquence, toutes les mesures sont prises aussitôt pour résister à l'attaque ennemie ; mais avant que celle-ci ne se soit produite, le Chef de bataillon **DIÉTRICH** reçoit un nouvel ordre du Général **VILLE** lui prescrivant, après entente avec un général allemand, de faire rentrer tout le monde dans les cantonnements.
Pendant que nos hommes exécutent cet ordre, des sections de mitrailleuses ennemies pénètrent dans Douzies et ouvrent le feu sur eux ; nous perdons là 15 tués ou blessés.
Les interventions successives et énergiques du Lieutenant-colonel **FRANQUET** auprès des différents officiers allemands parvinrent enfin à arrêter l'effusion de sang.
Vers 18 heures 30, l'Etat-major et le 2ème Bataillon du 32ème Colonial sont faits prisonniers et désarmés.
Au moment de la reddition tout l'avoir de la caisse régimentaire a été distribué aux officiers et sous-officiers tant en solde acquise qu'en avances qui ont été remboursées par la suite.
La capitulation de la place avait été signée dans l'après-midi.

Le lendemain, *8 septembre 1914*, la garnison de Maubeuge défilait devant le vainqueur et prenait le chemin des prisons de l'ennemi dans lesquelles elle devait, pendant plus de quatre ans, souffrir les pires privations et subir un régime qu'un peuple civilisé se déshonore d'imposer à des vaincus tombés après s'être honorablement défendus.
Les misères subies par nos hommes en Allemagne pendant leur captivité n'ont pas leur place dans ce court historique ; elles font, et elles feront encore, l'objet de publications spéciales qui éclaireront d'un jour nouveau la mentalité du peuple allemand et ce ne sera pas sans un étonnement profond que l'on constatera, chez nos ennemis, tant de barbarie, de bassesse et de lâcheté à côté de qualités de premier ordre.
Puissions-nous ne pas regretter un jour d'avoir permis à l'Allemagne de vivre encore, en tant que nation, au milieu des peuples civilisés.

VIII – LES PERTES

De tous les corps de troupe faisant partie de la garnison de Maubeuge, le 32ème Régiment d'Infanterie
Coloniale est celui qui, probablement, a subi le moins de pertes.
La cause en est, principalement, dans la dispersion de ses différentes unités dans tous les secteurs de la place.

On ne relève, en effet, que :
- **2 officiers blessés,**
- **48 hommes de troupe tués,**
- **75 hommes de troupe blessés,**
- **4 hommes de troupe disparus.**

Total **: 129** (chiffres relevés sur les premières situations fournies)

IX – LES PROPOSITIONS

Les récompenses suivantes furent demandées pour les officiers du 32ème Colonial par **M. le Général de Brigade WINCKEL-MAYER**, Commandant la Réserve Générale :
Pour le grade de Colonel :

Lieutenant-colonel FRANQUET.

Pour le grade de Chef de Bataillon :
Capitaine LECARPENTIER.

Pour le grade de Capitaine de réserve :
Le Chef de Bataillon DIÉTRICH.

Pour le grade de Chevalier de la Légion d'Honneur :
Les **Capitaines TONNOT - ODIAUX – NAYEL.**
Le **Lieutenant de réserve PONTON**.
Le **Sous-lieutenant de réserve SANDLER.**

X – CONCLUSION

Dans le rapport qu'il établit en captivité et dans lequel ont été puisés les renseignements qui nous ont permis d'établir le présent historique, **Monsieur le Général WINCKEL-MAYER** s'exprime ainsi :
« Et pourtant quelle ressources présentaient les vaillants défenseurs de la place ; ces hommes étaient capables des plus grands sacrifices et des plus beaux exploits ; ils ne pouvaient vaincre, tous ces braves ; ils le savaient ; ils étaient dignes d'un meilleur sort.
Inclinons nous devant eux parce qu'ils ont bien mérité de la Patrie ; ils ont sauvé l'Honneur ».
Ceux, et ils sont nombreux, qui ont connu **Monsieur le Général WINCKEL-MAYER** au cours de sa longue et glorieuse carrière dans l'Arme savent ce que valent de telles paroles prononcées par un tel Chef.

****

Ancestrami